

C'est pourquoy ils demandoient de nos Peres, & de nos Francois, pour emmener en leur païs. Nous auõs difoient-ils, parlé de cét affaire avec Echon, c'est ainfi qu'ils nomment le P. Brebeuf. Nos compatriotes trouuēt bonne cette cõmunication. Nous vous dõnerons des Hurons, & [239 i.e., 235] vous nous dõnerez des François. A tout cela on ne peut repartir autre chofe, finon qu'ils estoient arriuez bien tard, que les François estoient partis pour retourner en France, & que le truchement mefme estoit defcendu à *Kebec*.

Je receus en mefme temps deux lettres, l'une du P. Garnier, l'autre du P. Chastelain, qui font montez en ces païs plus haut: voicy comme parle le P. Chastelain. Dieu foit eternellement benit, qui par vne proudēce particuliere, nous a procuré vne rencontre si fauorable, pour vn voiage extremement difficile, ie puis dire en verité, *Propter verba labiorum tuorum ego custodiui vias duras*. Ouy, mon R. P. qui me tenez la place de Dieu en cette miffion, vos paroles m'ont engagé dans des chemins bien durs. Neantmoins il est tres-vrai, que ie ne me fuis iamais mieux porté, que ie fai maintenant. Dans le grand nombre d'incommoditez que Dieu nous a voulu faire goufter, ie n'ay pas reffenti la moindre indisposition. Je luy auouē franchement que ie n'euffe peu cy deuant demeurer vne heure affis fur la terre, fans estre endommagé de ma fanté, i'y ay paffé les nuicts les plus froides fans autre matelas qu'un petit bout de branches d'arbres, avec vn repos nompareil. Je ne dis rien du [240 i.e., 236] Soleil & du viure. Quand à l'estat de l'ame, dans les plus grãds abandõnemēs exterieurs & mefme en partie interieurs; Dieu m'a